

LA
 CERTITUDE
 DU
 BONHEUR
 DES
 FIDÈLES,
 OU
 SERMON*

Sur la 2. Epit. aux *Corinth.* Chap. V. v. 1.

Car nous savons que si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, laquelle n'est point faite de main.



MES FRÈRES, ce fut sans doute une faveur signalée que celle que Dieu fit à *Abraham*, lorsqu'il le choisit, d'entre tous les hommes du Monde, pour être le Pere & le Chef du Peuple qu'il devoit

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin premier jour de l'an 1713.

voit se former sur la Terre; qu'il traita avec lui une Alliance dans laquelle il s'engagea à être son Dieu & son Remunérateur, & que, l'obligeant à sortir de sa Patrie, il promit de lui donner en heritage un País fertile & abondant, où sa Posterité éprouveroit, pendant une longue suite de Siecles, quel est le bonheur d'une Nation de laquelle l'ÉTERNEL est le

Psalme
CXLIV. DIEU. Cependant, mes Freres, à en juger par la vie que mena depuis le Patriarche, il semble qu'on auroit lieu de croire, que la faveur, dont Dieu voulut bien alors l'honorer, lui fut funeste, & que, dès le moment qu'il entra dans l'Alliance de Dieu, il commença à être malheureux. *Abraham* vivoit en repos, dans l'abondance, au milieu de sa Famille, estimé & cheri d'un grand nombre de parens & d'amis. Les engagements qu'il prit avec Dieu l'obligerent à renoncer à toutes ces douceurs: il falut s'exiler de sa Maison; il falut s'exposer aux fatigues & aux dangers d'un Pelerinage, qui dura autant que sa Vie; il falut se resoudre à habiter sous des Tentes; il falut errer de lieu en lieu, parmi des Peuples à qui il étoit suspect & qui lui tendoient à tout moment des pièges; toujours en crainte pour sa vie & pour son honneur, attaqués l'un & l'autre plus d'une fois. Cette Terre, qui lui avoit été promise en heritage, il n'en posséda jamais

seulement de quoi asseoir le pied, dit S. Act. VII.
Etienne dans le Livre des *Actes*; il s'y vit ^{5.}
toute sa vie étranger, comme si elle ne Heb. XI.
lui eût point appartenu. Est-ce ainsi que ^{9.}
Dieu accomplit ses promesses? Est-ce ainsi
que Dieu recompense ceux qui renoncent à
tout pour se donner à lui? Comment le
Patriarche, trompé ce semble dans ses es-
perances & rebuté d'une vie si agitée, ne
fut-il point tenté de retourner dans sa Pa-
trie, pour y passer une Vie plus tranquil-
le?

C'est, mes Freres, qu'il attendoit la Ci- Ibid. v.
té qui a des fondemens, & de laquelle ^{10.}
Dieu est l'Architecte & le bâtisseur: s'il
se fût encore souvenu du pais d'où il é- Ibid. v.
toit sorti, il avoit du tems pour y re- ^{15.}
tourner; mais la Foi lui fait mépriser ce
monde visible qui ne fait que passer, pour
tendre à un meilleur, c'est-à-dire au céles-
te. Il fait que Dieu, s'engageant à être
son Remunerateur & son Dieu, doit lui
avoir préparé un autre Heritage, & cette
assurance lui fait digerer sans peine les fa-
tigues & les amertumes de sa condition pré-
sente. Comme il est *joieux en esperance*, Rom.
il est *patient aussi dans la tribulation*: & XII. 12.
sûr de retrouver un jour en Dieu cent fois
plus qu'il n'a perdu & qu'il ne peut perdre,
il ne regrette ni les douceurs de sa Patrie,
ni le repos de sa Maison, ni la tendresse
de sa Famille.

Mes Freres, cette esperance d'une Vie meilleure, qui soutenoit autrefois le Pere des Croians dans les traverses par lesquelles il avoit à passer pour suivre la Divine Vocation, est ce qui soutient encore aujourd'hui les Enfans de sa Foi, au milieu des disgraces de la Vie présente. Sortis de la Maison de leur Pere, pour entrer dans l'Alliance & dans la Famille de Dieu, ils rencontrent par tout, dans cette nouvelle condition, & des obstacles à surmonter, & des Ennemis à combattre. *Liens & tribulations les attendent par tout : ils sont haïs de tous, destitués, affligés, persecutés, tourmentés, errans dans les déserts, sur les montagnes, dans les cavernes, dans les trous de la terre : ils portent en eux-mêmes la Sentence de mort,* & le monde les juge indignes de vivre; mais ils voient, au bout de leur course, la Vie & l'Immortalité qui les attendent. Cela leur suffit; ils comptent pour rien les dangers qu'ils courent, les combats qu'ils soutiennent, les persecutions qu'on leur fait, les pieges qu'on leur tend, les tourmens qu'on leur prépare: ils comptent pour rien même la mort qu'on leur fait souffrir; persuadés qu'un jour un doux calme succedera à tant d'orages, une joie sans fin à tant d'amertumes, une parfaite felicité à tant de miseres, & une maison éternelle à cette loge fragile que les hommes s'efforcent d'abattre aujourd'hui.

C'est

Act. XX.

23.

Heb. XI.

37. 38.

2 Cor. I.

9.

C'est par cette consideration, mes Freres, que le S. Apôtre consoloit autrefois les Chrétiens de son tems, dans les afflictions auxquelles la Profession de l'Evangile les exposoit tous les jours. Il avoit dit, sur la fin du Chapitre précédent, que *notre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellentement excellente.* Et quand même, semble-t-il ajouter maintenant, quand la haine que les hommes nous portent iroit jusqu'à nous ôter la vie, c'est tout le mal qu'ils peuvent nous faire: ils ne peuvent tuer que notre corps, mais dans le fond ce mal n'est pas grand; aussi-bien faudra-t-il que nous mourions un jour. Ce corps, qui est exposé aux injures, aux outrages, à la cruauté des hommes, doit nécessairement un jour se dissoudre, & les hommes, en le brisant, ne font que ce que sa propre fragilité feroit bien-tôt sans eux. Mais si notre corps perit, nous ne perissons pas pour cela: s'il tombe nous ne sommes pas ensevelis sous ses ruines: si l'on nous chasse de cette maison que nous habitons aujourd'hui, nous avons ailleurs une autre maison, où nous pourrons nous retirer; maison infiniment plus ferme, plus commode, plus sure; maison qui a des fondemens solides, & inébranlables; maison dont on ne pourra jamais nous déposséder: *Car nous savons que si notre habitation terrestre de cette*

loge se détruit, nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, qui n'est point faite de main.

Mes Freres, l'année qui vient d'expirer, & de se perdre dans l'abîme du Néant; cette année, dont la Mort vient, pour ainsi dire, de se saisir, comme elle a déjà fait de plusieurs autres, nous rappelle une triste pensée dans l'esprit; savoir que notre vie s'écoule insensiblement, que le tems de notre séjour temporel se passe, que notre fin approche, & que bien-tôt il nous faudra déloger de ce Tabernacle. A cette pensée, la Nature fremit. Quoi! faudra-t-il perdre la vie, ce bien si précieux qui est le fondement de tous les autres, & à la conservation duquel on est toujours disposé à sacrifier tous les autres? Faudra-t-il me voir arraché d'entre les bras de mes Proches & de mes Amis, & m'en voir arraché pour jamais? Ces richesses amassées avec tant de peine, ces heritages cultivés avec tant de soin; ces maisons, ces Palais, ces possessions acquises ou bâties avec tant de frais; ces biens, en un mot, qui sont le fruit du travail de tant d'années, faudra-t-il qu'une seule année, un seul jour, un seul moment me les enleve? Ce corps, qui est une si chere partie de moi-même, faudra-t-il qu'il devienne la proie des vers, & un objet non plus de pitié simplement, mais d'horreur: que

que ces mains perdent tout sentiment & toute action, que ces yeux se ferment pour toujours, que cette bouche soit condamnée à un silence éternel; & que le moment, qui doit me reduire dans cet état, approche à grand pas, & soit peut-être sur le point de paroître? Douleureuses Réflexions, qui nous déchirent & nous percent le cœur, toutes les fois qu'elles se présentent à nous!

Elles sont douleureuses en effet ces Réflexions, mes Freres; mais pour qui? Pour des Infideles, qui sont *sans esperance & sans Dieu au monde*, & qui croient qu'en perdant cette Vie, ils perdent tout, & rentrent dans le Néant d'où ils sont sortis. Mais est-ce donc que nous sommes de ce nombre? Est-ce que nous ne vivons pas, que nous n'agissons pas par un plus noble Principe que les Sens? Est-ce que nous n'avons pas reçu des promesses plus excellentes que celles qui peuvent regarder cette vie passagere? Est-ce que la Foi ne nous a pas appris qu'il y a une autre vie infiniment meilleure, & que cette vie nous est réservée? Chrétiens, souvenons-nous que nous sommes Disciples d'un Maître, *qui a mis la Vie & l'Immortalité en lumiere par son Evangile*. Laissons craindre la mort à l'aveugle *Gentilité*. Mieux instruits, appelés à de plus hautes esperances, regardons-la non plus comme un objet affreux;

Ephes. II.
12.

² Tim.
I. 10.

mais comme un objet agréable, comme la porte qui nous ouvre l'entrée dans le Séjour de l'éternelle Felicité: *Car nous savons que si notre habitation terrestre de cette loge se détruit, nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, laquelle n'est point faite de main.*

Trois Considerations vont faire le partage de ce Discours: l'une, sur la fragilité de la vie presente; *Nous habitons une loge de terre qui se dissout.* L'autre, sur le bonheur & la fermeté de la vie à venir: *Nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, laquelle n'est point faite de main.* La troisieme, sur l'assurance que les Fideles ont de la réalité de ce bonheur: *Nous savons; nous savons qu'après la destruction de cette loge terrestre, une Maison éternelle nous attend dans les Cieux.* Dieu veuille nous faire bien comprendre, dans ce jour, *de combien petite durée nous sommes; mais en même tems, Dieu veuille nous faire bien comprendre aussi, quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage dans les lieux saints.* Amen.

Pseaume
XXXIX.
5.

Ephes. I.
18.

I. P A R T I E.

Mes Freres, il n'est pas nécessaire de vous
aver-

avertir, que c'est le *Corps*, que l'Apôtre a dessein de nous représenter ici, sous l'image d'une *Habitation*. C'est là l'idée que les Païens-mêmes en ont eue, & qui se trouve frequemment employée dans les Sacrés Ecrits; d'où vient que la mort y est si souvent appellée un délogement ou un changement de demeure: *Mon desir tend* ^{Phil. I. 23.} *à deloger: Le tems de mon délogement ap-* ^{2. Tim. VI. 6.} *proche.* L'Homme n'est pas une simple matiere organisée, une Machine brute & aveugle, qui n'agisse que mechaniquement, par le moien de certains ressorts, sans aucun principe d'intelligence; il y a autre chose en lui que de la chair & du sang. Au contraire, cette partie de l'homme qui se peut voir & toucher, ce n'est pas à proprement parler l'Homme-même; ce n'est que le Vaisseau qui le renferme, ou la Maison dans laquelle il habite. Sous ces dehors corruptibles, sous ce voile terrestre & grossier, loge un Hôte céleste, un Etre incorruptible & immortel. C'est cet Etre qui est veritablement l'Homme formé à l'Image de Dieu. Le corps n'est qu'une substance en quelque sorte étrangere, un Accessoire qui ne lui est proprement pas essentiel, puisqu'il peut subsister, agir, penser, aimer, haïr, être heureux ou malheureux sans lui. C'est là, mes Freres, une Verité à laquelle on ne fait pas assés d'attention. A voir les Projets que forment les hommes, les vues qu'ils se pro-

posent, les occupations qu'ils se donnent; on diroit qu'ils ne font que chair, que le corps est leur tout. Ils ressentent vivement ses moindres maux, ils suivent aveuglement ses impressions & ses penchans, ils ne travaillent que pour le satisfaire, ils lui donnent tous leurs soins, ils lui sacrifient tout: pendant que d'un autre côté ils négligent les interêts de leur Ame, sont insensibles à ses besoins, ne se mettent en peine ni de l'état où elle se trouve, ni de ce qu'elle doit devenir. Conduite non moins folle & insensée, mais d'une conséquence tout autrement funeste, que le seroit celle d'un homme, qui emploieroit tout ce qu'il a à parer, à orner, à embellir sa maison, pendant qu'il se laisse perir lui-même de faim & de misere, pendant qu'il se refuse à soi-même les choses nécessaires à la vie; la nourriture & le vêtement.

Le corps est donc un domicile ou une habitation; mais c'est une *habitation terrestre*: pourquoi? 1. Parce qu'il est formé de terre, & qu'il doit un jour se resoudre en terre. Ce n'est, dit JOB, qu'une maison d'argile: DIEU l'a formée de boue; de-là le nom d'Adam donné au premier Homme, pour le faire souvenir de la bassesse de son origine à cet égard. Mondains, déguisez, tant qu'il vous plaira, ce corps qui est votre Idole; fardez-

Job. IV.

19. & X.

9.

Esaie

XLV. 9.

Pseaume

CIII. 14.

fardez-le , couvrez-le de tout ce qu'il y a de plus rare , de plus riche , de plus éclatant dans l'Univers ; vous ne sauriez faire que le fond n'en soit pas toujours de terre & d'argile , vous ne sauriez empêcher que bien-tôt il ne reprenne sa première forme , & qu'il ne retourne dans la poussiere d'où il a été tiré. Rois , Souverains , Grands du monde , telle est votre Origine , aussi-bien que la nôtre ; tel sera votre sort , aussi-bien que le nôtre.

2. Le corps est appelé ici une *habitation terrestre* , parce qu'il sert de demeure à notre Ame , pendant le séjour qu'elle fait sur la Terre. Ce sens est proprement celui du terme de l'Original , & il renferme, comme nous le verrons ci-après , une manifeste opposition à l'*edifice éternel* dont il est parlé dans la suite , & duquel l'Apôtre dit qu'il est *dans les Cieux*.

Mais comme si le terme de *Domicile* ou d'*Habitation* , qui est ici employé , nous donnoit une trop haute idée du corps , l'Apôtre y ajoute une espece de correctif , en disant que c'est une Habitation de *Loge* , ou plutôt de Tabernacle ou de Tente , c'est-à-dire , par une façon de parler assés commune , une Habitation qui est une véritable Tente. En effet , qu'est-ce qu'une Tente ? C'est un Logement portatif dont se servent ou les Soldats dans leurs differens campemens , ou les Voyageurs lorsqu'ils

ont à passer dans des Païs inhabités : Logement, comme chacun fait, fait d'une matiere legere, sans consistance, qui n'est soutenu d'aucun fondement, qui dans un moment se démonte, que le moindre vent peut renverser, que le moindre coup peut abattre, que le moindre effort peut déchirer en pieces. Tel est le corps pour nous. Soldats, portant les Armes sous les Etendars de J E S U S, nous n'avons point ici-bas de Demeure fixe & permanente; campans aujourd'hui dans un lieu, & demain dans un autre. Etrangers & Voyageurs dans ce Monde, qui est pour nous un veritable desert, comme les *Israëlites*, nous tendons à la *Canaan* qui nous a été promise, &, comme eux aussi, nous avons des Tabernacles que nous portons avec nous de lieu en lieu, dans les differentes Stations que nous faisons, jusqu'à ce qu'arrivés aux Portes de la *Canaan* nouvelle, où nous devons nous arrêter, chacun de nous laisse son Domicile ambulante, pour aller occuper le Palais d'éternelle structure, qui lui a été préparé. *Heritiers de la même promesse* qui fut autrefois faite aux Patriarches, comme ces saints Hommes nous habitons sous des Tentes, attendans la Cité qui a des fondemens, & de laquelle DIEU est l'architecte & le bâtisseur. Mais le corps est appelé sur tout une Tente ou un Tabernacle,

nacle, à cause de son peu de solidité. Ce n'est pas un Edifice qui puisse résister au tems, ou qui soit à l'épreuve des vents, de la pluie, des orages, des torrens, des tempêtes : c'est une simple Cabane, une Loge fragile que la pluie perce, que le vent ébranle, que le tems consume bien-tôt, que le moindre accident peut renverser & briser.

C'est ce que l'Apôtre déclare, lorsqu'il ajoute, que cette *Habitation terrestre se détruit*. Le terme sacré signifie aussi *se dissout* ; & ce sens paroît plus convenable & plus juste. En effet, le corps ne perit pas absolument par la mort ; Dieu le conserve pour nous le rendre un jour : mais il se dissout ; ses différentes parties, qui étoient liées & unies ensemble, se séparent, & , comme nous le disions tout-à-l'heure, il retourne en poudre. Cette Vérité, mes Freres, a-t-elle besoin de preuves ? Il est vrai, vous aviez d'abord été créés pour être immortels non seulement à l'égard de votre Ame, mais à l'égard de votre corps même. Sortis purs des mains du Créateur, vous ne renfermiez dans vous aucun principe de corruption : unis, par la Sainteté, à Dieu qui est la source de la vie, vous deviez éternellement voir & sentir vos jours se renouveler comme à l'Aigle, & votre Etre ne devoit jamais éprouver d'alteration ; mais
le

le péché, rompant une si belle union, vous a fait perdre le glorieux privilege de l'immortalité. Le déreglement de votre Ame a produit dans votre corps un désordre, qui doit nécessairement être suivi de la dissolution de ses parties, & de la mort. Mangeant du fruit de l'Arbre défendu, vous avez merité d'être bannis du Paradis, où vous eussiez pu, jusqu'en l'Eternité, manger du fruit de l'Arbre de Vie. En un mot, selon la menace de Dieu, parce que vous avez péché vous vous voyez inévitavelmente exposés à la mort.

Parcourez tous les âges du monde depuis *Adam* jusqu'à *Moïse*, depuis *Moïse* jusqu'à **JESUS-CHRIST**, depuis **JESUS-CHRIST** jusqu'à nous; vous ne trouverez aucun homme, à la reserve d'*Enoch* & d'*Elie*, que Dieu, par une Dispensation particuliere, enleva au Ciel sans les faire passer par les portes de la mort; vous ne trouverez, dis-je, aucun homme qui n'ait subi cette Loi commune, par laquelle *il est ordonné à chacun de mourir une fois*. Levez ces Tombes, percez ces Voutes souterraines qui sont sous vos pieds, qu'y verrez-vous? Un amas confus d'os secs, de cranes décharnés, de squelettes hideux. Ce sont là les ruines & les debris du Tabernacle qu'habiterent vos Peres ou vos Aïeux. Jetez les yeux sur ce Vieillard chargé d'années, (mon Fre-

re,

re , ma Sœur ; qui que vous soiez qui êtes dans cet état , c'est pour imprimer plus vivement dans l'esprit du Mondain l'idée & le souvenir de sa mortalité, & non pour insulter aux infirmités de votre grand âge , que je vous produis en spectacle : je respecte vos *cheveux blancs* ; je les regarde comme une *Couronne honorable* , si c'est au service de Dieu qu'ils ont blanchi ; je vous regarde vous-mêmes comme des *Justes* près d'être *consommés* , comme des Fideles , qui , sur le point de finir heureusement leur carrière , avancent déjà la main pour empoigner le prix de la *Vie éternelle* ,) jettez , dis-je , les yeux sur ce Vieillard chargé d'années ; *les nuées fondent sur lui l'une sur l'autre ; les gardes ou les soutiens de sa maison tremblent & se courbent* , comme parle le Sage dans le Chapitre XII. de l'Ecclesiaste : son Tabernacle tout usé , affaîlé , penchant vers la terre y sera jeté par le premier coup de vent. Et où est celui d'entre vous , pour si jeune , pour si vigoureux qu'il soit , qui n'ait pas déjà plusieurs fois senti les fondemens de sa propre maison s'ébranler & crouler ; pré-sage certain d'une chute qui ne tardera pas ? L'air que nous respirons , les alimens que nous prenons , les remedes dont nous nous servons sont , si vous voulez , autant de reparations que nous y faisons

Prov.
XVI.31.

1 Tim.
VI. 12.

Eccl.
XII.4.5.

faisons incessamment ; reparations qui peuvent bien en retarder pour quelque tems l'entiere dissolution , mais qui ne sont pas capables de l'empêcher pour toujours. D'ailleurs , sans dire qu'il y a quelquefois dans notre Tabernacle des endroits à reparer qui nous sont inconnus , semblables à ceux par où l'eau entre quelquefois dans un Vaisseau & qui ne pouvant être découvert le font perir dans le calme même & loin des écueils ; sans parler , dis-je , de cela , combien d'accidens du dehors peuvent détruire cette Loge fragile ? Les flammes peuvent la consumer , les eaux se débordant peuvent la submerger , le coup d'une pierre jettée sans dessein peut la briser , la malice d'un Ennemi , ou la cruauté d'un Tiran peut la déchirer en pieces. Mes Freres , pensez que chacun de vous est comme le but que la mort a en vue. Les flèches qu'elle tire volent à tout moment autour de vous ; l'une passe sur votre tête , & va frapper quelque Grand , quelque Magistrat ; une autre tombe à vos pieds , & perce l'un de vos domestiques ; celle-là emporte un ami à votre droite ; celle-ci un ennemi à votre gauche : à la fin comptez que quelqu'une de ces flèches vous frappera , vous renversera comme les autres ; & peut-être , peut-être dans ce moment cette flèche fatale est-elle déjà agencée sur l'arc & prête à partir.

Telle

Telle est, mes Freres, la condition de tous les hommes. Ils habitent, dit *Eliphaz* dans le Livre de *JOB*, ils habitent dans des maisons de terre, desquelles le fondement est en la poudre; ils sont consumés à la rencontre d'un vermisseau; du matin au soir ils sont brisés, & sans qu'on s'en apperçoive. Les Riches ne sont pas mieux logés à cet égard que les Pauvres, ni les Grands que les Petits. Comme la Statue que *Nabucadnesar* vit en songe, les Rois de la Terre semblent bien avoir la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, les hanches d'airain, les jambes de fer; mais ils ont des pieds d'argile: il ne faut que le coup d'une petite pierre pour les briser & les rendre comme la paille que le vent transporte çà & là. Leur Hauteſſe doit descendre dans le ſepulchre, dit un Prophete; ils doivent être étendus sur une couche de vers, & la pourriture doit les couvrir. Non ſeulement notre habitation terreſtre ſe détruit; mais elle ſe détruit en peu de tems: il ne nous faut point de Révelation pour apprendre, comme *S. Pierre*, que bientôt nous de-
 logerons de notre Tabernacle; les plus fermes ne durent gueres que ſoixante-dix ou quatre-vingt ans. De-là vient que l'Écriture nous dit que Dieu a meſuré nos jours à la paume de la main; & qu'elle nous parle par tout de notre vie comme d'un

Job IV.
19. 20.

Daniell III.
31. 32.
& ſuiu.

Eſaïe
XIV. 11.

2 *Pierre*
I. 14.

Pſ. XC.
10.
Pſeume
XXXIX.
6.

d'un *songe*, comme d'une *vapeur* qui s'évanouit, comme d'une *ombre* qui n'a point de *consistence*, comme d'une *figure* qui passe, comme d'une *fumée* qui se dissipe, comme du *vol de l'Aigle*, comme du *trait de la flèche*, comme de la *course d'un Messager*. On peut dire même que notre vie n'est qu'une mort perpetuelle : le jour présent est la mort du jour d'hier ; cette nouvelle année la mort de la précédente. A mesure que nous vivons, nous mourons ; chaque instant nous fait perdre une partie de nous-mêmes, dont la mort se fait : *Je meurs de jour en jour*, dit S. Paul.

Mes Freres, les Philosophes, désespérant de trouver des remedes contre la mort, ont tâché du moins d'en trouver contre les fraieurs qu'elle nous donne : car enfin tous les hommes la craignent ; bien que quelquefois la vanité, l'envie de faire parler d'eux, l'esperance de surmonter les dangers auxquels ils s'exposent les portent à la braver ; les Philosophes, dis-je, ont de tout tems cherché des consolations contre la mort ; mais en vain, ils n'en ont point trouvé. Ecoutez un *Senèque* sur ce sujet : il vous dira que " la
 „ Loi, qui condamne les hommes à
 „ mourir, est inévitable, & que nos crain-
 „ tes ne la changeront pas : que puisque
 „ le Ciel nous a donné la vie pour un
 „ tems ;

„ tems ; il ne faut pas s'étonner qu'il re-
„ prenne ce qui lui appartient : qu'après
„ tout , en mourant , nous ne ferons
„ que redevenir ce que nous étions avant
„ que de naître ”. Quoi ! ces considéra-
tions fussent-elles pour m'empêcher de
regarder comme le plus affreux de tous
les maux , ce qui me prive de tous les
biens que je possède , & ce qui emporte
la destruction de mon propre Être ? Non,
mes Freres, la Nature , qui nous représente
la mort comme de toutes les choses épou-
vantables la plus épouvantable , n'est pas
propre à nous rassurer contre elle. La Re-
ligion seule , & la Religion Chrétienne
peut dissiper nos craintes. Elle nous fait
regarder la mort , non plus comme une
mort , mais comme un simple délogement :
non plus comme une destruction , mais
comme un changement de condition , &
un changement qui nous est infiniment
avantageux. Elle nous fait voir les En-
fans de Dieu plus heureux que les En-
fans de *Job* , qui furent écrasés par la *Job. I. 19.*
chute de leur maison ; elle nous fait voir,
dis-je , les Enfans de Dieu sortans de
dessous les ruines de leur Tabernacle ter-
restre ; prenant leur vol vers le Ciel , al-
lant dans un monde infiniment meilleur,
occuper une maison qui ne fera jamais
détruite : *Car si notre habitation terrestre
de cette loge se dissout , nous avons un*

*La Certitude du
édifice de par DIEU, savoir, une maison
éternelle dans les Cieux, laquelle n'est
point faite de main. C'est le sujet de
notre seconde Partie.*

II. P A R T I E.

Par l'édifice dont il s'agit, un grand nombre d'Interpretes entendent le corps même, qui, au jour de la Résurrection générale, sera rendu aux Fideles, & j'avoue que ce corps, résuscité & devenu par là de corruptible incorruptible, de terrestre céleste, de sensuel spirituel, peut fort bien être appelé *un édifice de par DIEU, une maison éternelle dans les Cieux, qui ne sera point faite de main.* Alors, loin de gemir, loin de repandre des pleurs, comme le firent autrefois les *Juifs*, lorsqu'après le retour de la captivité, s'assemblant pour la première fois dans le Temple qu'ils venoient de rebâtir, ils se représenterent combien ce nouveau Temple étoit inférieur en magnificence au précédent; nous serons au contraire ravis de joie à la vue de notre seconde maison, dont la gloire sera infiniment plus grande que celle de la première. Mais néanmoins j'ose dire que ce sens ne paroît pas bien convenir ni au but que se propose ici l'Apôtre, ni aux expressions dont il se sert tant dans notre

Texte

Texte que dans les Versets suivans. 1. Il a dessein, comme je l'ai remarqué au commencement de ce Discours, de consoler les Fideles tant contre les amertumes de la vie, que contre les supplices & la mort que leurs Perfécuteurs pouvoient leur faire souffrir. Or ne semble-t-il pas que, dans ce dessein, il étoit plus à propos & plus naturel de leur représenter l'état qui suivroit immédiatement leur mort; état dans lequel ils trouveroient de quoi se dédommager abondamment de tout ce qu'ils pouvoient perdre ici-bas, que de les renvoyer au dernier Jour, pour recouvrer ce qu'ils auroient perdu?

2. Il oppose ici non pas précisément l'état présent de notre corps à son état à venir, mais la demeure où nous sommes aujourd'hui, à la demeure où nous serons un jour. Il ne dit pas, comme il fait ailleurs; que *ce corruptible ici revêtira l'incorruption*; mais il dit qu'à ce *Tabernacle terrestre succedera un édifice qui ne sera point fait de main*; ce qui doit nous faire comprendre qu'il ne parle pas absolument du même sujet.

3. L'Apôtre déclare non pas que nous aurons un jour; mais, au tems présent, que *nous avons déjà*, & même que *nous avons dans les Cieux une maison éternelle*; expression qui marque que la maison dont il s'agit est déjà prête à nous recevoir: ce qui, comme

¹ Cor.
XV. 53.

me chacun voit, ne peut convenir au corps, lequel ne sera élevé dans le Ciel & glorifié qu'après plusieurs Siecles. 4. S. *Paul*, dans un des Versets suivans, rendant raison de cette fermeté, de cette assurance, de cette confiance avec laquelle lui & les autres Fideles envisageoient la mort, dit que cela venoit de ce qu'ils aimoient mieux être absens de ce corps pour être avec le Seigneur. Il parle donc d'un état de séparation du corps: d'où il s'ensuit que par l'édifice que nous devons occuper après la dissolution de notre Tabernacle terrestre, il ne peut pas entendre le corps même résuscité.

Qu'entend-il donc par ce terme? Il entend le Ciel même, la *Jerusalem* d'en-haut où il y a plusieurs demeures, comme parle JESUS-CHRIST, & où Dieu a destiné à chacun de nous la sienne: en un mot, il entend le séjour de la Béatitude éternelle. Que d'Erreurs, mes Freres, tombent ici par cette Déclaration!

I. L'Erreur des Catholiques Romains, qui supposent un lieu, entre le Paradis & l'Enfer, dans lequel les Fideles & les Elus doivent être cruellement tourmentés après leur mort. S. *Paul* dit ici au contraire qu'aussi-tôt que les Fideles sortent de cette vie, ils entrent dans le Séjour d'une éternelle Felicité: il ajoute, dans les Versets suivans, que c'est pour cette
raison

raison que les mêmes Fideles gemissent dans ce Tabernacle terrestre, & qu'ils desirent d'en déloger. Comment pourroient-ils être dans ces sentimens, s'ils croioient devoir souffrir, après leur mort, de plus grands tourmens que ceux auxquels ils peuvent être exposés pendant leur vie? Une autre Erreur, qui se trouve ici réfutée, est celle de certains Héretiques, qui prétendent que l'Ame du Fidele, quand le corps vient à tomber, tombe aussi elle-même dans une espece d'anéantissement, d'où elle ne sortira qu'au jour de la Résurrection générale. S. Paul dit au contraire, qu'alors elle va dans les Cieux occuper un autre Domicile plus ferme que le premier; qu'elle s'y retire avec le Seigneur, pour y jouir avec lui de la même Felicité. Une troisieme Erreur, détruite par la même Déclaration de l'Apôtre, est celle de quelques Anciens, qui croioient que l'ame des Fideles n'est pas, immédiatement après leur mort, transférée dans le séjour de la souveraine Béatitude, mais dans je ne sai quel autre lieu qu'ils nomment *le Sein d'ABRAHAM*, où elle se sent pénétrée d'une douce joie, dans l'attente de son Bonheur à venir. Car enfin, n'est-ce pas dans le séjour de la souveraine Béatitude qu'est le Seigneur JESUS? Et n'est-ce pas avec le Seigneur que sont les ames

des Fideles après leur mort ? Et d'où vient donc que S. Paul , parlant du lieu où nous nous retirerons après que notre *Tabernacle terrestre sera dissout* , appelle ce lieu-là une *maison éternelle* ? Et même, comme s'il avoit voulu prévenir tous les doutes qu'on pourroit avoir sur ce sujet , ne dit-il pas que cette *Maison éternelle est dans les Cieux* ? Si notre habitation terrestre de cette Loge est détruite , nous avons un édifice de par DIEU , savoir , une maison éternelle dans les Cieux , laquelle n'est point faite de main.

Que de termes entassés ici l'un sur l'autre , par l'Apôtre , pour relever l'excellence de cette nouvelle habitation , au-dessus de celle que nous occupons aujourd'hui ! Au lieu que celle-ci n'est qu'un *Tabernacle* ; l'autre est un *Edifice* , c'est-à-dire , une maison qui a des fondemens : un édifice de par DIEU ; une maison qui n'est point faite de main , c'est-à-dire , qui n'est point faite de main d'homme , dans la construction de laquelle aucun homme n'est intervenu , mais dont DIEU lui-même immédiatement est l'*Architecte & le Bâtisseur* : ou si quelquefois le nom de *Tabernacle* lui est donné , c'est toujours avec quelque correctif qui fait comprendre quelle est la nature de ce *Tabernacle* ; comme , *Tabernacles éternels* ; de même , *Tabernacle qui ne sera point transporté*.

Heb.

XI. 10.

Luc.

XVI. 9.

Esaïe

XXXIII.

20.

transporté. Au lieu que celle-ci est *terrestre*, c'est-à-dire, sur la terre, exposée à tous les changemens de ce bas monde; l'autre est *dans le Ciel*, au-dessus de toutes sortes de *Revolutions*. Au lieu que celle-ci *se détruit*, qu'elle s'use, qu'elle décheoit de jour en jour, & qu'elle doit bien-tôt entierement se dissoudre; l'autre est *immuable & éternelle*. Si les premieres expressions tendent à nous représenter la foiblesse, la fragilité, la caducité de notre Habitation présente; les autres sont destinées à nous donner une haute idée de la beauté, de la magnificence, de la solidité de notre Domicile à venir.

En effet, mes Freres, ce sont là les principaux caracteres de la Felicité dont nous jouirons dans le Ciel. Eloignez-en tous les défauts auxquels la vie présente est sujette: mettez-y toutes les perfections contraires à ces défauts; & vous aurez une idée sinon complete, du moins assés juste de ce qu'elle est. Voiez dans l'Apocalypse quelle admirable peinture le Saint Esprit nous fait de la *grande Cité*, de la *sainte Jerusalem*, où JESUS-CHRIST est allé nous préparer place. C'est une Ville dont les murailles sont de Jaspe, dont les Portes sont autant de Perles, dont les Portiers sont des *Anges*, dont les fondemens sont de Pierres précieuses, dont les maisons sont d'or pur, reluisant

Apor.
XXI. 10.

ibid. 12.

Apoc.
XXII.
I. 2.

comme du cristal , dont le ruisseau est coupé d'un *Fleuve d'eau vive* sur les bords duquel , de côté & d'autre , est planté l'*Arbre de vie* , toujours chargé de fruits. Il n'y a point de Temple , parce que le Seigneur lui-même en est le Temple : il n'y a point de Soleil ni de Lune , parce que la Splendeur de Dieu l'éclaire perpétuellement , & que l'AGNEAU en est la Lumière. O *Cité de DIEU* , combien sont grandes les choses qui sont dites de toi ! Que ne puis-je te décrire ici , avec toutes tes merveilles & toutes tes beautés , afin d'enflammer le cœur de mes Freres de ton amour , & de les porter à te chercher avec une sainte ardeur ?

Pseume
LXXXVII.
3.

Là , affranchis de la Tirannie des hommes , nous vivons sous la Domination d'un Monarque qui ne s'occupera qu'à faire la félicité de ses Sujets. Point d'Arrêts injustes à craindre de sa part , point de vexations , point de violences , point d'oppression. Toujours il nous cherira , il préviendra nos desirs , il nous comblera de biens. Là , ne connoissant que des Etres parfaitement sanctifiés , unis dans une étroite Société avec eux , nous n'aurons plus rien à craindre ni de l'Envie , ni de la Jalousie , ni de la Malignité , ni de l'Infidélité. Là , notre Ame entièrement dégagée de l'escavage des Sens qui lui font si souvent illusion , déchargée de ce poids char-

charnel qui la fait toujours pancher vers les choses sensibles ; notre Ame , dis-je, hors de sa Prison , ne trouvera plus rien qui puisse affoiblir ses operations , arrêter sa pénétration , suspendre ses desirs , obscurcir ses idées : plus de Voile qui lui cache son souverain Bien ; plus d'obstacle qui l'empêche d'en jouir. Là , on n'entendra ni cri dans nos rues , ni gemissemens dans nos maisons : plus de douleur , plus de maladie , plus d'adversité. Là , d'un côté , notre esprit sera à la source de toute Verité ; & , de l'autre , notre cœur à la source de tous les biens : plus d'Erreurs à éviter , plus de besoins à remplir , plus de desirs à satisfaire. Là , en un mot , nous verrons toujours Dieu ; *nous le verrons tel qu'il est*, ^{1^e Jean III. 2.} sans nuage : il deviendra *toutes choses en tous* ; sa félicité sera la nôtre , ou plutôt lui-même sera notre Félicité. ^{1^e Cor. XV. 28.}

Telle est la gloire , mes Freres , telle est la magnificence , telle est l'abondance de la *maison* que nous avons *dans les Cieux*. Mais voici quelque chose de plus , & c'est sur quoi S. Paul appuie principalement ici : cette *maison* est *éternelle* ; ^{Heb. XII. 28.} ce *Roiaume* ne peut être ébranlé ; ce Palais est d'éternelle structure ; cette *Cité* a ^{Heb. XI, 10.} *des fondemens* , parce qu'elle n'est pas faite de main d'homme comme les maisons , comme les Villes d'ici-bas ; mais

Ibid.

que DIEU en est l'Architecte & le Bâtisseur, & qu'elle participe à l'immutabilité de celui qui l'a construite. Dieu autrefois, après avoir, en quelque maniere, habité dans un Tabernacle pendant qu'Israël étoit errant dans le desert, voulut, lorsque ce Peuple fut établi en *Canaan*, qu'on lui bâtît un Temple à *Jerusalem*: Temple auguste, magnifique, la merveille du Monde; mais qui ne laissa pas néanmoins d'être détruit après un certain tems, aussi-bien que le Tabernacle auquel il avoit succédé. Il en sera tout autrement, mes Freres, de la maison que nous irons occuper, après la dissolution du Tabernacle que nous traînons aujourd'hui. Elle est bâtie au milieu de la véritable *Sion*, qui se maintient à toujours, & qui ne peut être ébranlée: sa fondation est dans les Cieux, & ne peut être ni consumée par le tems, car alors il n'y aura plus de tems; ni détruite par aucun Ennemi, car alors nul Ennemi ne pourra approcher de nous. O l'heureux état où le Bonheur & l'Éternité se trouveront unis, où les biens seront permanens & ceux qui les posséderont immortels, où le Fidele, au-dessus de toutes revolutions des années & des siècles, possédera une vie dont la félicité sera sans mesure, dont la durée ne se comptera plus! Passez, tristes nuits de notre Pelerinage temporel, puisque

Psautre
CXXV.
1.

puisque vous devez être suivies d'un si beau Jour. *Habitation terrestre de notre Loge*, détruisez-vous, retournez en poudre, puisqu'en vous perdant, nous devons acquérir *une maison éternelle dans les Cieux*. Si nous pouvions douter du bonheur qui nous attend, peut-être vous regretterions-nous. Mais non, nous savons, *Nous savons que si notre habitation terrestre de cette loge se détruit, nous avons un édifice de par DIEU*. C'est notre dernière Partie, sur laquelle nous nous contenterons de faire quelques Réflexions.

III. P A R T I E.

Mes Freres, on ne peut gueres rien voir de plus confus ni de plus embarrassé, que les idées que les hommes, destitués de la Révélation, éclairés des seules lumieres de la Nature, se sont faites sur l'état de l'Ame après la mort. Plusieurs ont cru qu'elle perissoit avec le corps; & ceux-là mêmes qui en reconnoissoient l'immortalité ne se sont exprimés là-dessus qu'avec beaucoup d'incertitude. * *Senèque* n'osoit décider si la mort détruisoit l'Ame, ou si elle la mettoit en liberté. Et tout le monde fait que † celui de tous les Philosophes qui a parlé le plus raisonnablement sur ce sujet laissa néanmoins entrevoir, à sa mort, qu'il

* *Mors nos aut consumit, aut emittit.*
† *Socrate.*

qu'il n'étoit pas encore bien persuadé. En un mot, soit que la Raison seule ne fournisse pas de preuves suffisantes pour établir l'Immortalité de l'Âme, soit que les préjugés & les passions des hommes affoiblissent les preuves que la Raison pouvoit leur fournir, cette Verité fut toujours obscure, jusqu'à ce que Dieu l'eût révélée. C'est ce qu'il a fait clairement sous la Dispensation Evangélique, après l'avoir d'abord révélée plus obscurément sous les Dispensations précédentes. JE-

2 Ti-
moth. I.
10.

SUS-CHRIST a mis la Vie & l'Immortalité en lumière; en sorte que ceux qui ont été instruits à son Ecôle, comme le furent les Apôtres, peuvent dire avec confiance: *Nous savons que si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, laquelle n'est point faite de main.*

S. Paul ne parle pas ici d'une certitude qui lui fût particulière, entant qu'il avoit été ravi jusques au troisieme Ciel: il parle d'une certitude qui étoit commune à tous les Apôtres, à tous les Fideles. En effet, si quelque chose pouvoit être mis en question parmi eux, c'étoit de savoir si JESUS-CHRIST étoit véritablement ce qu'il se disoit être; s'il étoit le Fils de Dieu, s'il étoit descendu du Ciel.

Ciel. Or pouvoient-ils en douter, lorsqu'ils faisoient reflexion & sur les témoignages authentiques que le Ciel lui avoit rendus, & sur les Miracles éclatans qu'ils lui avoient vu faire? Aussi n'en doutoient-ils pas : *Nous avons cru*, disent-ils, *& nous avons connu que tu es le CHRIST,* ^{Jeann VI. 69.} *le Fils du DIEU vivant.* Cette persuasion devoit nécessairement produire la persuasion des Verités que JESUS-CHRIST leur avoit révélées, entre lesquelles celle de la Vie éternelle étoit la premiere & la principale. D'ailleurs, la Résurrection de leur Maître & son Ascension dans le Ciel, dont ils furent les témoins; ces merveilleux événemens, qui justifient d'une maniere si incontestable la Divinité de la Mission de JESUS-CHRIST, justifient en même tems aussi & confirmerent puissamment l'esperance qu'il avoit donnée à ses Disciples d'une vie céleste & immortelle. Ajoutez encore que l'Esprit de Dieu, dont les Fideles alors se sentoient animés & qui s'étoit miraculeusement repandu sur eux le jour de la *Pentecôte*, leur étoit un gage, & comme l'Apôtre le dit dans un des versets suivans, une arrhe de cette bienheureuse esperance. Ils savoient donc que si leur *Tabernacle de terre étoit détruit*, ils avoient un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux.

Aussi

Aussi les voit-on se conduire d'une manière conforme à cette persuasion. Ils ne cherchoient ni les honneurs, ni les plaisirs, ni les richesses, ni les applaudissemens des hommes : au contraire, ils méprisoient toutes ces choses ; ils fouloient aux pieds tout ce que la Terre a de plus pompeux & de plus attrayant ; ils s'élevoient non seulement au-dessus des biens du monde, mais même au-dessus de ses maux. Ils exposoient, pour ainsi dire, leur Tabernacle terrestre à toutes les injures, à toute la violence, à toute la barbarie de leurs Ennemis : qu'on y fit des brèches, qu'on le renversât par terre, qu'on y mît le feu, qu'on le réduisît en cendres ; tout cela sembloit leur être indifférent. Ils n'avoient que leur Maison céleste devant les yeux, ils ne cherchoient que le Roiaume *des Saints dans la lumière*, cet *Heritage incorruptible, qui ne se peut souiller, ni flétrir, réservé dans les Cieux* ; & ils sacrifioient gaiement toutes les autres choses à l'esperance qu'ils avoient d'en obtenir un jour la possession. Quelle preuve plus convaincante, qu'ils étoient bien assurés de la vérité & de la réalité d'une vie à venir ? Au reste, mes Freres, ce que les Apôtres, ce que les premiers Fideles savoient, nous-mêmes le savons aussi. Leur assurance fait la nôtre, & aiant *une Foi de pareil prix* avec eux,

nous

1. Pier.
I. 4.

2. Pier.
I. 1.

nous avons aussi la même certitude. Com. 2 Tim. I. 12.
 me eux, nous savons à qui nous avons cru;
 comme eux, nous avons écouté J E S U S - Jean VI. 68.
 CHRIST, qui a les paroles de la vie é-
 ternelle; comme eux, nous avons reçu les 2 Pier. I. 4.
 grandes & précieuses promesses d'être ren-
 dus un jour participans de la nature Di-
 vine, après être échappés de la corruption
 qui est au monde; comme eux, nous pou-
 vons nous assurer que notre Bourgeoisie est
 dans les Cieux, & qu'un jour nous y se-
 rons recueillis pour y voir Dieu, & pour y
 être rendus semblables à lui.

A P P L I C A T I O N.

Mais il est tems de finir, & c'est ce que nous allons faire, après avoir rappelé dans votre esprit les Verités qui viennent de vous être représentées. Souvenez-vous d'abord, mes Freres, que vous habitez un Tabernacle de terre, qui se détruit de jour en jour. Il y a cent ans le Monde étoit rempli d'hommes, comme il l'est aujourd'hui; & alors aussi, comme aujourd'hui, les uns débattoient pour des Provinces & des Roiaumes, d'autres pour des champs & des possessions, d'autres pour des Charges & des Dignités: l'un plantoit, l'autre bâtissoit, l'autre cherchoit à se pousser dans les Emplois. A quoi tout cela leur a-t-il servi? Ce Monde visible n'est-il pas peri

peri avec eux? Du moins n'est-il pas peri pour eux? Et que sont-ils devenus eux-mêmes, si, pendant leur vie, ils ne se sont pas fait *un Trésor d'un meilleur fondement pour l'avenir*, & s'ils n'ont pas acquis la Vie éternelle?

I Tim.
VI. 19.

Mes Freres, nous passerons aussi à notre tour, & dans cent ans tous ceux qui m'écoutent seront dans leur lieu, dans leur état éternel. Mais que dis-je, dans cent ans? Helas! il n'y a, entre l'Eternité & nous, que le corps, que ce Tabernacle terrestre foible, rempant, qui tombe en ruine tous les jours. Ah! il y en a sans doute ici, qui, avant la fin de cette année, comparoîtront devant le Tribunal de Dieu, pour être ou accablés de sa Justice, ou mis en possession de la Felicité céleste par un effet de sa Misericorde. Quel engagement à veiller soigneusement sur nous-mêmes, & à prendre garde à nos voies! La vie n'est qu'un *Songe*, il est vrai; mais c'est, si j'ose le dire, un *Songe prophétique*, qui préface, à coup sûr, quelle sera notre éternelle destinée. L'emploiez-vous, cette vie passagere, à satisfaire vos passions, à vous conformer à ce présent Siecle mauvais, à servir à l'iniquité? Comptez qu'un jour vous aurez non pas une maison éternelle dans les Cieux; mais une maison éternelle dans les Enfers. Au contraire, cultivez-vous la Piété & la Justice; vous

appliquez-vous à vous purifier de toute souillure de chair & d'esprit ; comme étrangers & voyageurs , vous abstenez-vous des convoitises charnelles , qui font la guerre à l'ame ? Soiez certains que Dieu vous destine , dans le sejour de sa Gloire, un domicile , un heritage dont vous ne ferez jamais dépossédés. *Emploions-nous* donc , mes chers Freres , à notre propre salut , avec crainte & tremblement. Travaillons pendant qu'il est jour , de peur que la nuit ne vienne , dans laquelle nous ne pourrons plus rien faire. Préparons-nous de jour en jour à déloger. Comme *Abraham* autrefois , tenons-nous à la porte de notre Tabernacle , lorsque Dieu viendra vers nous.

² Cor.
VII. 1.

¹ Pierre
II. 11.

Philip. II.
12.

Genes.
XVIII.
1.

Quand nous serons dans cet état , la mort , que les autres hommes craignent tant , la mort ne sera plus pour nous un objet de fraieur : loin d'avoir besoin de consolation contre elle , nous la regarderons comme la plus douce de toutes les consolations. On entend tous les jours dire aux Mondains , que s'ils craignent la mort , ce n'est pas à cause d'elle-même , mais à cause de ses suites. Ils ont raison. Mais nous , Fideles , c'est à cause des suites mêmes de la mort que nous ne la craignons plus. En mourant , nous laissons un monde plein d'iniquité , de confusion , de désordres , de dangers ; une val-

lée de larmes , une mer orageuse où un abîme appelle incessamment l'autre abîme : & nous allons dans un monde nouveau , où la Justice habite ; dans un monde tranquille , où il n'y a ni deuil , ni cri , ni travail : où les yeux ne repandent plus de larmes , où la bouche ne pousse plus de gemissemens , où le cœur ne forme plus de desirs , où nous célébrons un Sabbat perpetuel.

DIEU veuille nous faire à tous la grace d'entrer dans ce céleste repos. C'est ce que nous lui demandons pour vous , sages & venerables MAGISTRATS , Peres & PRINCES de ce Peuple. Nous le prions qu'il vous conserve longues années & pour le bien de cet Etat dont vous êtes les Membres si considerables , & pour le bien de cette Ville que vous gouvernez avec tant de moderation & d'équité , & pour le bien de cette Eglise à laquelle vous donnez tous les jours tant de marques d'une singuliere affection , & pour le bien de vos Familles dont vous êtes la Gloire & la Couronne. Nous le prions qu'il benisse votre Administration , qu'il affermisse votre Autorité , qu'il vous donne des Peuples soumis & fideles , qu'il vous fasse triompher de vos Ennemis. Mais enfin , puisque , quelques éclatantes que soient vos Dignités , vous ne laissez pas d'habiter une Loge de terre , aussi-bien que

que le moindre de vos Sujets; puisque, si vous êtes des Dieux, vous êtes des Dieux mortels, & que vous devez mourir comme des hommes: Dieu veuille, après que vous aurez long-tems servi à avancer l'œuvre de son Conseil sur la Terre, vous élever dans son Ciel, & y faire porter à chacun de Vous la Couronne incorruptible, qui ne se peut souiller, ni flétrir. Ces vœux que nous faisons, tout ce Peuple, n'en doutez pas, les fait avec nous, & nous esperons que Dieu, qui en connoit la sincérité, voudra bien les exaucer.

Pseume
LXXXII.

6. 7.

■ Nous demandons les mêmes graces à Dieu pour vous, mes très-honorés Freres, qui dispensez à ces Brebis de J E S U S-CHRIST le Pain de la Vie; comme pour vous aussi, mes très-chers Freres, qui êtes appellés avec nous à la conduite de ce Troupeau. Puissiez-vous, les uns exercer long-tems votre Ministère, & l'exercer avec succès & avec consolation; les autres être long-tems en état de servir cette Eglise, par vos sages conseils, & par vos soins charitables. Mais enfin, mes Freres, puisque le Trésor de l'Evangile les premiers le portent dans des Vaisseaux de terre, qui se pourront facilement briser, & qui se briseront certainement un jour: puisque les autres doivent aussi nécessairement un jour déloger de

ce Tabernacle terrestre ; Dieu veuille , quand l'heure en fera venue , Dieu veuille alors vous recevoir dans ses Tabernacles éternels , & vous y recompenser de la fidélité que vous aurez eue à gouverner cette partie de sa Maison.

Enfin , mes chers Freres , nous nous tournons encore vers vous , & nous vous souhaitons à tous , avec toute l'ardeur dont nous sommes capables , & les biens de la Providence , & les biens de la Grace , & les biens de la Gloire. Dieu veuille conserver les Magistrats à leur Peuple , & le Peuple à ses Magistrats ; les Pasteurs à leur Troupeau , & le Troupeau à ses Pasteurs ; les Enfans à leur Pere , & le Pere à ses Enfans ; le Mari à sa Femme , & la Femme à son Mari. Dieu veuille éloigner de vos Portes ce fleau terrible , qui , depuis plusieurs années fait de si cruels ravages parmi les Peuples. Dieu veuille sur tout imprimer fortement dans votre esprit & dans votre cœur les grandes Verités du Salut. Dieu veuille vous donner un cœur véritablement sage , détrompé des Vanités de la terre , uniquement occupé de l'esperance des biens du Ciel. Dieu veuille vous affermir dans sa Communion , & achever en vous la bonne œuvre qu'il y a commencée par sa grace. Puissiez-vous , mes Freres , jouir toujours du précieux avantage dont vous jouissez

jouissez de servir Dieu, sans crainte selon les mouvemens de votre conscience ! Puis-
siez-vous , Peres , être heureux en En-
fans ! Puissiez - vous , jeunes Enfans ,
croître en grace , & faire voir un
jour sur la Terre une nouvelle Généra-
tion , qui , par un fidele attachement à
observer les Loix de Dieu & à cultiver
la Piété , ramene , sur l'Eglise & sur
l'Etat , la faveur & la bénédiction du
Ciel , que nos désordres & nos ingrati-
tudes semblent en avoir éloignées ! Puis-
siez-vous tous enfin , après les jours de
votre Pelerinage terrestre , arriver dans
la céleste Patrie !

Mes très-chers Freres, priez pour nous
aussi , afin que la Parole de Dieu , que nous
vous portons , ait son cours au milieu de
vous ; que nous puissions , par une vie
sainte , fortifier les salutaires instructions
que nous vous donnons de la part de
Dieu ; que nous puissions , en vous con-
duisant dans les voies du Salut , nous
sauver nous-mêmes aussi avec vous. Dieu
le veuille : & à lui Pere , Fils & Saint
Esprit , un seul Dieu benit éternellement
soit tout Honneur , Gloire , Empire ,
Force & Magnificence aux Siecles des
Siecles : Amen.

F I N.

T 3

LE